

Deux textes pour le site de Shimazaki Tôson à Limoges

Voici deux textes pour le site de Limoges, à l'article de Shimazaki Tôson qui y a passé deux mois et demi, en 1914. Le premier est celui, proposé, de Kudo; l'autre, celui qu'en a abrégé monsieur Michél Toulet, président de la société archéologique du Limousin.

Shimazaki Tôson, poète et romancier (1872-1943)

Les débuts littéraires de Shimazaki Tôson, le plus jeune des trois grands hommes de lettres du Japon contemporain qui ont séjourné plus ou moins longtemps en Europe (avec Natsume Sôseki en Angleterre et Mori Ôgai en Allemagne), furent d'abord en poésie. Avec *Wakanashû*, son premier recueil poétique, il sut d'emblée enchanter le jeune public alors avide de nouveau lyrisme.

Ses dons poétiques se transformèrent, avec le temps, en intérêt pour la société. Avec *Hakai* (*Renégat*), il décrit le sort cruel d'un jeune paria japonais. Après des romans autobiographiques à tonalité sombre et opprimée tels : *Haru* (*Printemps*), *Ié* (*Famille*) ou *Shinsei* (*Renaissance*), ce dernier étant un roman où est révélée, au grand scandale du public, sa relation immorale avec une de ses nièces, il s'exila en France en 1913.

C'est la Guerre de Quatorze qui l'amena de Paris à Limoges, rue de Babylone. Sa logeuse parisienne Marie Simonet, d'origine limougeaude, lui avait conseillé de se réfugier dans la bonne ville du centre. Il vint en compagnie de quelques peintres japonais résidant à l'époque à Paris, dont Masamuné Tokusaburô, frère de Masamuné Hakuchô, grand romancier et fervent admirateur (l'était-il du fond de son coeur?) de Shimazaki..

Le père de Tôson était un prêtre shintoïste de province. Il fut élevé cependant dans une ambiance protestante. Meijigakuïn, l'école qu'il fréquenta dans sa jeunesse à Tokyo, est un établissement scolaire protestant. Il acheva vers la fin de sa vie un grand roman *Yoakémaé* (*Avant l'aube*) où il associa le sort de sa famille avec celui de la société japonaise à la veille du grand chambardement qu'est la Réforme Meiji.

Il rentra de France au Japon comme un grand maître de la littérature, lavé et purifié de honte, ayant continué d'envoyer de France des articles de goût dont l'*Étranger*, où il décrit la ville de Limoges en partageant d'un cœur généreux les sentiments et les angoisses de ses habitants. Il fut le premier président du centre japonais de l'International PEN Club.

Au mur de la maison de Limoges où il séjourna en 1914 est apposée une plaque qui porte en exergue cette phrase tirée de *l'Étranger* : « À mes oreilles attentives, parvenait confusément le bruit sourd de la Vienne qui coulait... » (Kudo Susumu)

Shimazaki est né en 1872 dans une très honorable famille provinciale. Son père était un prêtre shintoïste. Il fit ses études à l'école protestante Meijigakuin de Tokyo. Poète et écrivain, il devint rapidement le chef de file du courant naturaliste japonais.

En 1913, pour une affaire d'honneur, il dut quitter son pays. Au début de la première guerre mondiale, il résidait à Paris. Sa logeuse, devant l'avancée des armées allemandes, lui conseilla de se réfugier dans sa famille, à Limoges, en compagnie de quelques peintres dont Masamuné Tokasuburô. Shimazaki Toson décrivit, dans "l'Étranger", la ville en partageant d'un cœur généreux les sentiments et les angoisses de ses habitants en ce début de guerre. témoigna du soulagement, voire d'un vrai apaisement, que son séjour limougeaud lui procura après la crise qu'il avait vécue.

Rentré au Japon, il publia son chef d'oeuvre, Yoakémaé, "Avant l'aube". Mort en 1943, il demeure l'un des tout premiers écrivains japonais, toujours très populaire dans son pays, surtout parmi les femmes. (Michel Toulet)